

ROY, ÉLOI (1816-1865)

ROY, Éloi, colporteur et enseignant de la Société missionnaire de Grande-Ligne, né le 28 avril 1816 à L'Acadie (Montréal) et décédé le 20 octobre 1865 à Henryville. Il avait épousé le 15 novembre 1834 Flavie Béchard. Il est enterré au cimetière baptiste de Saint-Blaise.

Nous ne lui
connaissons pas
de photo ou de croquis

Éloi Roy est né à L'Acadie (enregistré à la paroisse locale de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie) en Montérégie au Québec, le 28 avril 1816. Il est le fils d'Éloi Roy, père (1782-1845) et de Marie-Joséphite Comeau (1794-1832). Sa famille était catholique¹ et son père, agriculteur.

Dès les années 1820 peut-être, son père, qui venait de L'Acadie², s'était installé à Chazy (NY) aux États-Unis avec sa famille et c'est là qu'Éloi fils eut ses premiers contacts avec la Bible, plutôt vue comme un mauvais livre dans le milieu catholique de l'endroit. Un missionnaire protestant en avait distribué de nombreux exemplaires dans cette ville (probablement des Nouveaux Testaments), mais les prêtres, selon le pasteur Therrien, en avaient rassemblé un grand nombre pour les brûler en y ajoutant de la poudre pour rendre la cérémonie plus spectaculaire et ... diabolique. Il semble bien qu'Éloi avait déjà pris connaissance du livre de la Parole, à la suite de quoi il avait commencé à se détacher de l'approche catholique, l'attitude des prêtres en la circonstance ayant eu un effet plutôt négatif chez lui.

Après quelques années en sol américain, son père revint au Canada (peut-être au début des années 1830) pour se fixer à Saint-Georges (aujourd'hui -de Clarenceville) sur la rivière du Sud, près de la baie Missisquoi³. Éloi est toujours catholique quand il épouse, le 15 novembre 1834, à L'Acadie, Flavie Béchard (1818-1917), de deux ans plus jeune que lui (photo dans Geni). Ils auront quatorze enfants entre 1836 et 1861.



Sa conversion se produit sans doute à la toute fin des années 1830 ou au début de la décennie suivante, sans que nous sachions en quelles circonstances, mais nous pouvons penser qu'Henriette Feller et Louis Roussy y ont largement contribué. C'est en effet ce dernier qui présidera à son baptême. Éloi en acquiert une telle conviction qu'il se lance

¹ Le pasteur Alphonse de Liguori Thérien évoque longuement dans *L'Aurore* la carrière de deux des premiers colporteurs baptistes au temps de Henriette Feller et Louis Roussy dans « Réminiscences d'Éloi Roy et Zéphirin Patenaude », à partir du 30 juillet 1898 sur plusieurs numéros. La carrière d'Éloi est spécialement racontée les 30 juillet et 6 août, dans un style plus hagiographique qu'historique, laissant bien des précisions dans l'ombre. Nous nous en sommes quand même inspiré. On se reportera au besoin à la biographie de Zéphirin Patenaude sur notre site.

² Situé à un dizaine de kilomètres du centre de Saint-Jean-sur-Richelieu, le village y est maintenant intégré. Il est à une quinzaine de kilomètres au nord de Saint-Blaise-sur-Richelieu et de Grande-Ligne.

³ Il est donc plus qu'improbable que la maison dite d'Éloi Roy qui se situe à Saint-Blaise-sur-Richelieu, bâtie en 1837 par David Roy, membre d'une famille de constructeurs de maisons dans les environs, ait un quelconque rapport avec notre Éloi Roy. On la lui attribue pourtant dans certaines généalogies de Geni sans vérification.

courageusement dans le colportage, «avec une grande assurance dans la foi», accompagnant Louis Roussy à l'occasion. Il fera du porte-à-porte pendant dix-sept ans à partir de 1844. Il semble aussi avoir été instituteur à l'occasion, mais nous ne saurions dire ni où ni comment.

Son colportage a lieu essentiellement en Montérégie, d'abord à l'est du Richelieu en commençant par Saint-Georges (de Clarenceville) puis en allant à Pike River, Notre-Dame-des-Anges Stanbridge et Saint-Alexandre. Il traverse le Richelieu et rejoint entre autres L'Acadie, Saint-Constant, Saint-Michel, Saint-Isidore-de-Laprairie et Sainte-Philomène. Cet ordre n'est évidemment qu'approximatif .

Ce colporteur était très doué pour ce travail et le pasteur Therrien nous en donne le portrait suivant.

« Par sa physionomie agréable, par ses manières polies, par sa belle prestance et surtout par son tact et son intelligente conversation, M. Roy produisait presque toujours une impression favorable, même chez ceux qui, par les préjugés ordinaires d'une certaine classe contre tout colporteur de la Bible, étaient comme par instinct, mal disposés à l'avance contre lui. [...] Il faisait bon de lui entendre lire, avec son intonation naturelle et impressive, quoiqu'un peu nasillarde, des traités religieux, comme ceux de Napoléon Roussel, par exemple. » De plus, il chantait bien. Il était courageux et persévérant, habile dans son approche même pour désarmer les gens prévenus et récalcitrants. Il savait les amadouer et n'aborder les sujets religieux que bien plus tard quand il avait établi un lien de confiance⁴.

Il accompagnait Louis Roussy dans les premières rencontres avec la famille Bruneau de Saint-Constant et il a contribué à la conversion de quatorze de ses membres vers 1852. De plus, on lui attribue un rôle essentiel dans les premières approches et la conversion du rédacteur de journaux, fonctionnaire et linguiste, Jean-Philippe Boucher-Belleville (1800-1875). Ce personnage marquant était alors à la retraite sur sa ferme de Saint-Michel-de-Napierville et, grâce à Éloi, devint baptiste autour des années 1855-57⁵.

Son maigre salaire de colporteur devenait insuffisant pour nourrir sa famille qui en était au quatorzième enfant au moment du recensement de 1861. À son corps défendant, il avait cessé de faire du colportage cette année-là puisqu'il dit au recenseur qu'il est cultivateur baptiste à Henryville. Il regrettera ensuite sa décision, mais nécessité fait loi.

À peine quelques années plus tard, après une longue et pénible maladie (non identifiée), il décédera à Henryville le 20 octobre 1865 à peine âgé de 49 ans. On lui fit des funérailles émues à l'église de Grande-Ligne en présence de Roussy et de Feller.

Cramp lui rend ainsi hommage :

Par nature, dirent les missionnaires, il était éminemment qualifié pour le travail auquel la grâce l'avait appelé. Fort, viril, confiant, facilement ému aux larmes, singulièrement intelligent, avec une figure ouverte, qui était la manifestation de son coeur chaleureux et bon, chacun disait que

⁴ D'après le texte du pasteur Therrien, p. 6 dans *L'Aurore* du 31 juillet 1898.

⁵ Voir sa biographie en ligne sur shpfqbiographies ou dans le *Bulletin* n° 34, décembre 2011, p. 2-4.

personne, quelque opposé qu'il soit, ne pouvait se fâcher contre lui, Avec une éducation très limitée, sa claire observation de la vérité et sa forte intelligence faisaient de lui un géant dans la controverse⁶.

Il repose maintenant aux côtés des pionniers baptistes dans le cimetière de Grande-Ligne.

15 octobre 2020

Jean-Louis Lalonde

⁶ Cramp, *Les mémoires de Madame Feller*, p. 244.